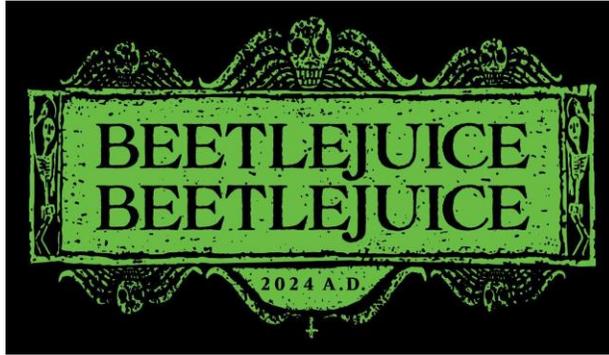


WARNER BROS. PICTURES, en association avec **DOMAIN ENTERTAINMENT** présentent



Une production **TIM BURTON/TOMMY HARPER/PLAN B ENTERTAINMENT/MARC TOBEROFF**

Réalisé par **TIM BURTON**

Avec **MICHAEL KEATON, WINONA RYDER, CATHERINE O'HARA, JUSTIN THEROUX, MONICA BELLUCCI, ARTHUR CONTI, JENNA ORTEGA, WILLEM DAFOE**

Scénario de **ALFRED GOUGH & MILES MILLAR**

Une production exécutive de **SARA DESMOND, KATTERLI FRAUENFELDER, GOUGH, MILLAR, BRAD PITT, LARRY WILSON, LAURENCE SWEELINCK, PETE CHIAPPETTA, ANDREW LARY, ANTHONY TITTANEGRO, GRAHAME-SMITH** et **DAVID KATZENBERG**

Directeur de la photographie : **HARIS ZAMBARLOUKOS**

Chef décorateur : **MARK SCRUTON**

Chef-monteur : **JAY PRYCHIDNY**

Chef-costumière : **COLLEEN ATWOOD**

Compositeur : **DANNY ELFMAN**

Superviseur effets visuels : **ANGUS BICKERTON**

Superviseur animatronique et maquillages effets spéciaux : **NEAL SCANLAN**

Chef-coiffeuse et maquilleuse : **CHRISTINE BLUNDELL**

AU CINEMA LE 11 SEPTEMBRE 2024

CONTACTS PRESSE

Yasmine El Omari

Cécilia Kilejian

DISTRIBUTION

Warner Bros. France

115 avenue Charles de Gaulle

92 200 Neuilly-sur-Seine

NEWSROOM : <https://newsroom.warnerbros.fr/>

TELECHARGEMENT MATERIEL : <https://mediapass.warnerbros.com/>

Beetlejuice est de retour ! Tim Burton, cinéaste visionnaire nommé à l'Oscar, et Michael Keaton se retrouvent pour la suite tant attendue de BEETLEJUICE, déjà signé Burton.

Keaton endosse de nouveau le rôle-titre aux côtés de l'actrice nommée à l'Oscar Winona Ryder (*Stranger Things*, LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH), dans le rôle de Lydia Deetz et Catherine O'Hara (*Schitt's Creek*, LES NOCES FUNÈBRES), deux fois lauréate d'un Emmy Award, dans celui de Delia Deetz. On retrouve également au casting Justin Theroux (STAR WARS : LES DERNIERS JEDI, WINTER BREAK), Monica Bellucci (007 SPECTRE, la saga MATRIX), Arthur Conti (*Game of Thrones: House of the Dragon*) dans ses débuts au cinéma, Jenna Ortega (*Mercredi*, SCREAM VI), actrice nommée à l'Emmy, dans le rôle d'Astrid, et Willem Dafoe (PAUVRES CRÉATURES, AT ETERNITY'S GATE), également nommé à l'Oscar.

Après une terrible tragédie, trois générations de la famille Deetz reviennent à Winter River. Toujours marquée par le souvenir de Beetlejuice, Lydia voit sa vie bouleversée lorsque sa fille Astrid, adolescente rebelle, découvre la maquette mystérieuse de la petite ville dans le grenier et que le portail menant à l'Après-vie se retrouve ouvert par accident. Tandis que le chaos menace dans les deux mondes, il ne manquerait plus que quelqu'un ait l'idée de prononcer le nom de Beetlejuice à trois reprises et que ce démon farceur soit de retour pour semer une pagaille dont il a le secret...

Tim Burton, cinéaste qui a su imposer son propre univers, a réalisé le film sur un scénario d'Alfred Gough & Miles Millar (*Mercredi*) et une histoire originale signée Gough & Millar et Seth Grahame-Smith (LEGO BATMAN – LE FILM), d'après les personnages créés par Michael McDowell & Larry Wilson. Le film est produit par Marc Toberoff, Dede Gardner, Jeremy Kleiner, Tommy Harper et Burton, tandis que Sara Desmond, Katterli Frauenfelder, Gough, Millar, Brad Pitt, Larry Wilson, Laurence Sweelinck, Pete Chiappetta, Andrew Lary, Anthony Tittanegro, Grahame-Smith et David Katzenberg en assurent la production exécutive.

Burton s'est entouré du directeur de la photographie Haris Zambarloukos (BELFAST LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS) et de fidèles collaborateurs comme le chef-décorateur Mark Scruton (*Mercredi*), le chef-monteur Jay Prychidny (*Mercredi*), la chef-costumière oscarisée Colleen Atwood (ALICE AU PAYS DES MERVEILLES, SWEENEY TODD – LE DIABOLIQUE BARBIER DE FLEET STREET, SLEEPY HOLLOW – LA LÉGENDE DU CAVALIER SANS TÊTE), le compositeur Danny Elfman (BIG FISH, L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK, BATMAN), nommé à l'Oscar, le superviseur effets visuels primé au BAFTA Award Angus Bickerton (*Game of Thrones: House of the Dragon*, DARK SHADOWS), et le superviseur animatronique et maquillages effets spéciaux Neal Scanlan (SWEENEY TODD – LE DIABOLIQUE BARBIER DE FLEET STREET, CHARLIE ET LA

CHOCOLATERIE), également oscarisé. Tim Burton a aussi travaillé avec la chef-coiffeuse et maquilleuse oscarisée Christine Blundell (TOPSY-TURVY).

Présenté par Warner Bros. Pictures et produit par Tim Burton/Tommy Harper/Plan B Entertainment, BEETLEJUICE BEETLEJUICE de Tim Burton sortira exclusivement en salles, et dans certaines salles équipées en IMAX, à partir du 6 septembre 2024 aux États-Unis et du 4 septembre dans le reste du monde. Le film sera distribué dans le monde entier par Warner Bros. Pictures.

ENTRETIEN AVEC TIM BURTON (Réalisateur / Producteur)

Les retrouvailles avec l'univers de Beetlejuice

TIM BURTON : « Après le premier opus, on a beaucoup parlé de la perspective d'une suite, et plusieurs idées ont circulé au fil des années, mais je n'ai jamais été vraiment convaincu. Et puis, tout ce temps est passé – 35 ans au total – et ce qui m'a vraiment intéressé et motivé pour m'atteler à ce nouvel opus, c'est... la vie ! Je me suis demandé ce qui était arrivé aux Deetz. Encore une fois, 35 ans se sont écoulés – qu'est devenue Lydia, cette adolescente à la personnalité captivante ? Je me suis aussi nourri de mon propre parcours : que se passe-t-il quand on devient adulte ? Lydia a-t-elle eu des enfants ? Quelle est la nature de ses relations avec les autres ? Bref, qu'est-elle devenue ? Nous traversons tous toutes sortes d'événements en grandissant, et nous changeons – nos relations aux autres évoluent, nous avons des enfants, etc. Pour moi, c'était le principal enjeu qui m'a vraiment motivé – savoir ce qu'était devenus les Deetz. C'était assez émouvant pour moi de retrouver ces personnages. »

Une suite dans le même état d'esprit que l'original

TIM BURTON : « J'ai eu l'occasion d'utiliser des technologies de pointe sur de grosses productions, mais je garde encore ce sentiment de mes débuts. C'est un sentiment que je ressentais à l'époque de PEE WEE BIG ADVENTURE. On éprouve quelque chose de particulier quand on débute dans ce métier car on est encore novice. Depuis, j'ai utilisé toutes sortes de technologies, mais je me souviens toujours d'avoir travaillé avec des effets physiques, des marionnettes, du maquillage, des décors en dur... C'était aussi l'esprit de BEETLEJUICE. Il s'en dégagait une vraie énergie et une incroyable spontanéité. Et même si on avait recours à des effets physiques, on continuait à improviser certaines scènes au gré du tournage. Dans la vie, il y a parfois de belles surprises – et ce film en était une. »

Michael Keaton/ Les retrouvailles avec l'univers de Beetlejuice

TIM BURTON : « On en discutait depuis des années et je crois qu'on avait le même point de vue là-dessus : si le projet nous semblait bon, on se lancerait. Mais l'occasion ne s'est pas présentée pendant toutes ces années. Jusqu'au jour où on a eu le bon projet entre les mains. On en a parlé, il avait envie de s'y replonger, et on s'est lancés. Avec Michael, on est vraiment dans l'échange. Il a une énergie folle et un regard très intéressant sur les choses. On a l'impression de travailler avec un boxeur professionnel. Il est toujours prêt à explorer des pistes différentes. Il est extrêmement intelligent, très drôle, et très bon acteur. C'est très gratifiant de travailler avec un acteur comme lui. C'est d'ailleurs le cas de tous ceux qui ont participé au film. Ils ne se contentent pas de faire leur boulot, ils donnent de leur personne. C'est un échange et c'est très enthousiasmant de travailler comme cela. C'était fascinant. On s'est tout de suite remis dans le bain. On aurait dit qu'on assistait à un étrange mariage, ou enterrement, ou réunion familiale. C'était très étrange – et magnifique – de voir tout cet univers ressusciter. »

Catherine O'Hara, Winona Ryder et Jenna Ortega

TIM BURTON : « C'est génial de retrouver des gens qu'on n'a pas vus depuis un moment et de se replonger dans l'aventure. Je ne m'étais pas rendu compte que des décennies s'étaient écoulées. On aurait dit qu'on s'était tous quittés la veille – et c'est formidable quand cela se produit. C'était génial. En toute honnêteté, c'était étonnamment émouvant de les voir tous réunis. Mais c'est ce qui explique la singularité du projet. Quant à Catherine, qui était à l'affiche de l'original, elle connaît parfaitement son personnage, elle est extrêmement douée et bonne actrice. C'est jubilatoire pour moi. On a pu improviser des scènes qui ne figuraient pas dans le script, et à plusieurs reprises. Elle a vraiment enrichi son personnage. C'était la même chose avec Winona. C'est d'ailleurs son personnage qui m'a donné envie de tourner ce deuxième opus. C'est le personnage dont je me sens le plus proche. Pendant toutes ces années, j'avais l'impression que ce personnage, c'était moi. Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Qu'est-ce qui *lui* est arrivé ? En ce qui concerne Jenna, que j'avais dirigée dans *Mercredi*, j'ai ressenti une grande proximité avec elle quand j'ai su qu'elle venait de Disney, puis qu'elle s'était orientée vers le cinéma d'horreur. Elle m'a impressionné sur *Mercredi*. Son talent m'a impressionné. Elle a énormément de talent. Elle apporte un regard neuf sur le projet. Elle fait partie de l'univers du film, mais elle y occupe un rôle crucial car elle commente également l'action. Elle donne une forme de gravité à l'ensemble, elle a parfaitement sa place dans cet univers, et elle l'enrichit, ce qui est fondamental. »

Justin Theroux, Monica Bellucci et Willem Dafoe

TIM BURTON : « Justin Theroux a largement contribué à l'univers du film parce qu'il est aussi scénariste. Son personnage est très difficile à interpréter, mais il lui a insufflé profondeur et humour. Il a été force de propositions avec l'ensemble de ses partenaires. Cela faisait très longtemps que je voulais travailler avec

Willem Dafoe. J'ai toujours admiré son travail, si bien que c'est formidable d'avoir l'occasion de tourner avec des artistes comme eux. C'était donc un vrai travail d'équipe. Personne ne savait précisément dans quelle direction on allait et, dans ce cadre, chacun tentait de faire de son mieux. C'était un vrai bonheur d'être sur ce plateau et d'encourager les uns et les autres à explorer différentes voies. Et ils étaient tous partants pour le faire. Et Monica Bellucci apporte une force incroyable à son rôle. Quand on a commencé à réfléchir à son personnage, je n'arrivais pas bien à le comprendre. Mais après avoir rencontré Monica, après avoir appris à la connaître et découvert son regard sur le projet, je me suis senti inspiré par le cinéma d'horreur italien et j'ai eu envie d'être Mario Bava Jr ! C'était un rêve pour moi de faire ce genre de film. J'ai rarement eu autant de plaisir qu'en tournant certaines séquences de ce film. Delores est un personnage d'une force redoutable, surnaturelle, et on ne peut pas demander à un acteur de jouer un rôle comme celui-là - on l'a en soi ou on ne l'a pas. Et bien entendu, Monica l'a en elle. Par conséquent, on n'a même pas besoin d'en parler avec elle. C'est inné. Et c'est merveilleux. »

Performance artistique

TIM BURTON : « On a cherché à privilégier les effets physiques autant que possible en réduisant le recours au numérique au strict minimum. Du coup, on avait parfois l'étrange sentiment d'être davantage dans une performance live que sur un plateau de cinéma. Par exemple, l'arrivée de Delores, campée par Monica, a été tournée physiquement sur le plateau, même si on a ajouté quelques effets numériques. Car c'était un enjeu majeur pour moi d'éviter le numérique au maximum, qu'il s'agisse des effets, des décors, etc. On se lance et on tourne, comme autrefois. C'était donc comme une étrange performance artistique qui nous a pris un peu de temps, mais pour moi, cela en vaut la peine. »

Croquis / L'Après-vie

TIM BURTON : « J'ai fait quelques croquis pour ce film. Et cela m'a plu. J'ai la chance de travailler avec des gens qui savent décrypter mes croquis. J'ai dessiné quelques personnages. Certains d'entre eux sont dans le film, j'en garde d'autres pour les bonus DVD, tout comme le contenu adulte qui n'a pas trouvé sa place dans le film. C'était presque comme si on faisait un film d'animation dans la mesure où chacun y a contribué. J'ai réalisé quelques dessins, et Neil Scanlan [superviseur animatronique/effets spéciaux maquillage] a signé tous les effets, avec son équipe. C'était comme si on participait à un concours. C'était jouissif de travailler comme ça. »

« Tout le monde lançait des idées, on se les échangeait, on rebondissait dessus. J'avais moi-même quelques idées, j'ai réalisé certains croquis, puis je les ai transmis à toute l'équipe – les décorateurs, les maquilleurs, les personnes de la cantine – tout le monde. Le principe était de mettre toutes les idées en commun. Et

comme je l'ai dit, j'ai réalisé certains dessins qui allaient très loin et qui n'ont pas pu être adaptés pour le film, mais pour tout le reste, c'était comme un casting. On cherche toujours la meilleure combinaison. J'avais déjà travaillé avec Neil. Et il était comme les acteurs. Il a parfaitement compris l'état d'esprit du projet parce qu'on a réalisé plusieurs effets physiques, mais on les a réalisés rapidement alors qu'en général ce type d'effets est extrêmement chronophage. On s'est donc laissé porter par l'esprit du projet. Par exemple, au lieu de construire une marionnette géante, on a fabriqué une poupée sur laquelle on a fixé des tiges et on l'a faite fonctionner. En gros, on se disait 'Allons au magasin de jouets, achetons quelque chose qu'on pourra adapter à nos besoins pour ensuite l'utiliser sur le plateau.' C'est comme cela qu'on a imaginé et créé les personnages de l'Après-vie ».

L'expérience de la salle de cinéma

TIM BURTON : « Il y avait un cinéma à Burbank (en Californie), le Cornell Theater qui proposait des programmes de trois films pour 50 cents. Je n'oublierai jamais ces premiers moments au cinéma. Je me rappelle que JASON ET LES ARGONAUTES est le premier film que j'ai vu en salle – et je m'en souviens encore. Ce sont des souvenirs qui marquent à vie – en tout cas qui m'ont marqué – et je crois qu'ils continuent à me nourrir, et c'est merveilleux. Il y a quelques années, la situation était très polarisée entre le cinéma et la télévision et on s'interrogeait sur l'avenir de la salle. Heureusement, on a compris que le cinéma en salles était important. Par exemple, on a conçu ce film pour le grand écran. On l'a conçu pour être découvert en salle. On a réfléchi à l'envergure des décors, des costumes, au style visuel, au son. C'est donc majeur. Heureusement, cette polarisation n'est plus aussi forte aujourd'hui et j'ai le sentiment que les gens comprennent que l'expérience de la salle est forte et inoubliable. »

ENTRETIEN AVEC MICHAEL KEATON (Beetlejuice)

Beetlejuice est de retour, mon pote ! Toujours vêtu de son costume légendaire aux rayures blanches et noires, Beetlejuice – ce démon farceur et bio-exorciste métamorphe – trouve le moyen de revenir chez les Deetz (surtout pour retrouver Lydia, l'élue de son cœur qui lui a échappé) et déploie son charme mortel si particulier. Son but : semer le chaos, mettre la pagaille tout en assumant sa nature de monstre loufoque et de fantôme déjanté.

La popularité de Beetlejuice

MICHAEL KEATON : « Je ne comprends toujours pas ce phénomène [rires] Je crois que je l'ai répété un millier de fois, mais c'est vrai : ce film est résolument *unique*. Et il n'y a rien de tel que 'vraiment unique' ou 'totalement unique'. Soit un phénomène est unique, soit il ne l'est pas. Et BEETLEJUICE est unique. Et 100% original. Je l'ai toujours envisagé comme une œuvre d'art. Si on pouvait, on aurait presque envie d'accrocher le film au mur. Mais c'est aussi un film atemporel qui touche les gens. Je crois que le public a été séduit par cette œuvre totalement singulière. Car il repose en grande partie sur son esthétique et ses gags visuels. C'est fascinant de voir à quel point les gens sont sensibles à l'univers imaginaire de Tim. Un pur univers imaginaire. Personne n'avait jamais rien vu de tel jusque-là. »

La création du personnage

MICHAEL KEATON : « La création du personnage a été un moment de ... pure liberté. De pure liberté. Je me suis dit 'Je vais aller très loin dans le délire. J'ai une idée, mais je ne sais pas si elle va fonctionner ou pas...' On ne l'a jamais testée. Je suis certain à 99% qu'on n'a jamais fait d'essai filmé. Tim avait déjà entamé le tournage – il avait tourné certaines scènes, réglé les effets, choisi les acteurs – et quand je suis sorti de la caravane, grimé et en costume, soit ça allait plaire, soit, pas. C'est un moment que je n'oublierai jamais : quand je suis arrivé sur le plateau, l'équipe a commencé à me regarder et j'ai entendu certains techniciens faire des commentaires. Ils ont entamé ce petit couplet 'Juice, Juice, Juice...' Je me suis demandé ce qui les avait inspirés car je n'avais encore rien fait. Et sincèrement, je m'attendais à ce que Tim et les autres me disent 'Bon, on va essayer autre chose.' C'était quitte ou double. Mais on est tout de suite partis sur cette idée. »

« En matière d'improvisation, il existe la règle du 'oui, et...' On ne rejette jamais le postulat de son interlocuteur : on l'accepte et on poursuit son idée. Ce film était l'illustration même d'une expérience de 'oui, et...' Car Tim m'avait exposé certains principes de départ et m'avait montré des images. C'était l'un des aspects les plus jouissifs de ce projet. Il voulait savoir comment j'allais ensuite percevoir les décors, les types aux têtes réduites, etc. Une fois sur le plateau, je me suis dit 'ça y est, j'ai compris, voilà ce qui va se passer. Et si j'envisage le plateau comme un tableau pour m'y intégrer, il faut que je fasse ceci, puis cela, puis cela.' Je commençais alors à tourner une scène avec ce degré d'énergie, puis je partais en impro et je lâchais prise. Tim ne s'y attendait pas du tout – il ne savait pas du tout ce que j'allais faire, et il me disait 'ah très bien, parfait.' Puis, il s'emballait et me disait 'Attends, attends un peu...' Et il déplaçait un peu la caméra. Ou il ajoutait 'Attends une seconde. Pourquoi est-ce que tu ne te mettras pas à courir vers cette créature, pour t'arrêter ici, puis te retourner et... ? ' Il m'expliquait visuellement ce qui allait se passer, et c'était franchement exaltant. On a fonctionné comme ça. Tim me disait 'Parfait, j'adore, c'est super. Fais ça comme ça.' C'était un dispositif enthousiasmant. »

Les retrouvailles avec le personnage de Beetlejuice

MICHAEL KEATON : « J'étais stressé, vraiment stressé, parce que le choix que j'avais fait était un vaste saut dans le vide. C'était un pari risqué qui avait porté ses fruits. Du coup, je me suis demandé si j'allais pouvoir renouveler ce pari après tant d'années. Je crois que j'ai ressenti une bien plus grande pression pour ce nouvel opus – il fallait absolument être à la hauteur. Cela m'a beaucoup stressé. Mais j'espère qu'on y est arrivés. Et je crois que oui. »

Tim Burton

MICHAEL KEATON : « On a le sentiment de travailler avec un pur artiste. Tout d'abord, les gens savent qu'il est drôle parce qu'ils voient ses films – et même s'ils ne sont pas tous drôles, il y a beaucoup d'humour dans chacun d'entre eux, y compris dans les plus sombres et les plus poignants. Je suis très sensible au fait qu'il y ait des éléments très drôles dans EDWARD AUX MAINS D'ARGENT qui est l'un de mes films de Tim Burton préférés. Mais il est lui-même très drôle – c'est le genre d'homme qui vous entraîne dans ses délires et qui aime qu'on rigole avec lui. Et c'est un vrai plaisir d'être à ses côtés – j'ai tourné cinq films avec lui et on se complète assez bien. On est très différents à bien des égards, mais nous sommes sur la même longueur d'ondes. Nous avons des valeurs communes. C'est enthousiasmant de côtoyer un artiste, un homme original. Cela n'arrive pas souvent. »

Catherine O'Hara et Winona Ryder et...

MICHAEL KEATON : « Je priais pour qu'elles fassent de nouveau partie de l'aventure – il nous fallait vraiment Catherine et Winona. C'était génial qu'elles acceptent de revenir. Winona est la personne la plus adorable qui soit et elle a parfaitement retrouvé sa place. Et puis, Justin est tellement drôle dans ce rôle. Quant à Jenna, elle avait la bonne tonalité – elle savait exactement quel registre de jeu adopter. Elle n'a pas cherché à s'éloigner du rôle ou à aller dans une direction qui ne convienne pas au projet. Elle a tout simplement compris ce qu'il fallait faire. Et Catherine est une amie à moi – c'est la troisième fois qu'on tourne ensemble. Je n'aurais pas accepté de participer au film sans tous ces acteurs. »

Travail d'équipe

MICHAEL KEATON : « J'ai adoré ça ! On voit tous ces gens qui ont été engagés pour une tâche bien particulière, mais aussi tous ceux qui devaient faire de toutes petites choses pour ne serait-ce qu'un seul plan – ce qui pourrait être fait avec très peu de monde à l'heure actuelle, mais cela perdrait son caractère artisanal. Et je ne pense pas que les gens savent pourquoi ils aiment ce film. Ils ne sont pas conscients que

le film a été fabriqué ‘à la main’ pour ainsi dire. Sans parler du plaisir que chacun y a pris. Cela faisait très longtemps que je n’avais pas vu cela sur un plateau. Tous ceux qui ont participé à ce projet – et cela se voyait – y ont pris du plaisir. Et de nos jours, ce n’est pas si courant... »

Impro

MICHAEL KEATON : « C’est comme cela que le film s’est fait. Non pas que le scénario ne soit pas bon – il l’était ! – et il y a sans doute eu un peu moins d’impro sur ce nouveau chapitre que sur le premier opus. Les scénaristes avaient des points de référence et savaient ce qui était très drôle. Le film d’origine ouvrait un territoire inconnu. Mais une fois que les auteurs se sont imprégnés de cet état d’esprit, la probabilité qu’ils écrivent des scènes qui correspondent à ma prestation dans le premier opus était plus importante. À plusieurs reprises, je me suis dit ‘c’est formidable, je vais tout simplement faire ça, c’est drôle.’ Et puis, le jour du tournage, on joue la scène en fonction des conditions du moment ou de ce qui nous vient en tête. Le plus souvent, il me venait une idée en discutant avec Tim, et puis il avait une autre idée, et on partait là-dessus pour voir ce que ça donnait. Catherine, elle, est une actrice épatante, mais elle est aussi très douée pour la comédie – c’est une légende et elle est vénérée. Quand on entre dans son univers, tout est plus simple. C’est comme les gens qui font de la musique ensemble – on les entend. »

ENTRETIEN AVEC WINONA RYDER (Lydia), CATHERINE O’HARA (Delia), et JENNA ORTEGA (Astrid)

Lydia Deetz a su exploiter sa faculté surnaturelle à voir les fantômes pour obtenir sa propre émission de télé, Ghost House with Lydia Deetz, qu’elle anime depuis New York, où elle habite désormais. C’est désormais une mère qui élève, seule, sa fille Astrid, adolescente lunatique, et leurs rapports sont tendus... notamment parce qu’Astrid ne croit pas que sa mère soit capable de voir des fantômes et elle n’apprécie pas son étrange notoriété. Lydia s’est récemment mise à voir – ou à croire qu’elle voit – un esprit en particulier, et celui-ci la tourmente. Et ce n’est certainement pas en revenant là où tout a commencé que la situation va s’améliorer.

Beetlejuice, personnage légendaire

WINONA RYDER : « Je trouve que Beetlejuice est un personnage résolument singulier et incomparable. Michael est un acteur brillant, drôle et formidablement intelligent. Il a fallu faire preuve d’une incroyable créativité pour imaginer un personnage pareil et je pense qu’il est le fruit de la collaboration entre Tim et Michael, mais il témoigne surtout de leur génie à tous les deux et des multiples talents de Michael. »

Un souvenir marquant du film d'origine / L'interprétation de Lydia

WINONA RYDER : « J'ai adoré tourner la fin de BEETLEJUICE parce que, pendant une bonne partie du film, je ne parlais qu'à une maquette de Michael. En effet, je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de me retrouver en face-à-face avec lui parce que je m'adressais surtout au repère où il était censé se trouver. Je me souviens que c'était un moment jubilatoire parce qu'on était tous réunis. C'étaient des jours délirants et tout simplement incroyables... tout le monde était mort de rire ! C'était dingue. Mais j'ai adoré ça. Ce tournage a été totalement à part pour moi. Car BEETLEJUICE a eu un impact énorme sur ma carrière. J'ai toujours considéré que c'est le film qui a, sinon lancé ma carrière, du moins m'a incontestablement ouvert beaucoup d'autres portes. C'était un vrai tournant dans ma carrière. Quand je prends du recul, Lydia est vraiment l'un de mes personnages préférés. Il y avait quelque chose chez elle qui a plu au public. Elle dégageait une véritable intégrité – et au-delà de sa noirceur, c'est un personnage en réalité très attachant. Tous les autres se débattent avec leur ego, et elle est la plus raisonnable et, à mon avis, c'est ce qui explique qu'elle voie les fantômes. Elle est tout simplement plus pragmatique. Je crois qu'elle a marqué les esprits. On m'a toujours associée à ce film. J'ai toujours trouvé très émouvant que les gens de toutes générations, de toutes cultures, de tous milieux aiment ce film. On n'a cessé de me dire 'Ah, c'est vous, la fille dans BEETLEJUICE !' »

Les retrouvailles avec Tim Burton

WINONA RYDER : « À chaque fois que j'ai tourné avec lui, il a été d'une grande simplicité et je me suis toujours sentie proche de lui... sans doute parce qu'on s'est connus il y a longtemps. On a une vraie complicité qui se passe de mots. Je crois qu'il y a comme une étrange télépathie entre nous – je sais ce qu'il veut dire avant même qu'il ne prononce un seul mot. Parfois, il lui suffit d'un geste. Je comprends parfaitement ce qu'il veut dire. J'ai toujours eu – et j'ai encore – énormément d'affection pour lui. »

Les rapports entre Lydia et Astrid

WINONA RYDER : « Leurs rapports sont vraiment tendus. Je crois qu'Astrid a développé une grande angoisse propre à l'adolescence, notamment du fait que Lydia n'a pas toujours été présente pour s'occuper d'elle. Du coup, Lydia se sent coupable. Elle se sent également responsable d'avoir fait voler son couple en éclats – et elle cherche à être une bonne mère et à montrer à sa fille qu'elle l'aime. Elle doit aussi gérer sa relation avec Rory, son émission, et sa situation personnelle. Il se passe beaucoup de choses dans sa vie. J'ai vraiment compris le point de vue d'Astrid, sans doute parce que j'avais incarné la jeune fille dans le premier film. Mais ce qu'a fait Jenna est remarquable car elle n'est pas Lydia. Elle a su créer son propre

personnage. Je la considère toujours comme la fille de Lydia, et elle a pas mal hérité d'elle, mais Jenna a créé son propre personnage, ce que je trouve admirable. »

Les rapports entre Lydia et Rory

WINONA RYDER : « La relation entre Lydia et Rory a toujours été l'enjeu le plus délicat du scénario parce que je tiens vraiment à Lydia, tout comme Tim. Nous tenons vraiment à ce qu'elle ne souffre pas. Pour qu'elle soit en couple, il fallait vraiment que son partenaire soit digne d'elle. Du coup, je m'interrogeais 'est-ce que leur relation va marcher ? Est-ce qu'elle est bien avec ce type ? Est-ce qu'elle est lucide le concernant ? Pourquoi réagit-elle comme elle le fait à sa proposition ?' Et grâce à Justin, la relation était parfaitement crédible. Il est tellement drôle, il a une telle vision des choses et un tel regard sur son personnage que tout cela n'a plus d'importance. Ça fonctionne, un point c'est tout. Il s'intègre parfaitement à cet univers et à cette histoire. Même si on veut éviter que Lydia ne souffre, il fait exister leur relation. Lydia est juste un peu perdue. Et quand les gens sont perdus, ils se retrouvent parfois dans des relations dont ils ne perçoivent pas toutes les facettes. Et grâce à Justin, cette relation est tangible et très drôle. C'est aussi quelqu'un de très agréable. Je me souviens qu'avec Jenna on avait du mal à ne pas éclater de rire à chaque fois qu'on tournait une scène avec lui. »

Un tournage marquant

WINONA RYDER : « J'ai ressenti un sentiment étrangement proche de ce que j'avais ressenti à l'époque du premier opus. Je ne dirais pas que c'était encore plus jouissif, mais ... Bref, ce sont les mêmes personnages, mais ils ont vieilli. Après avoir tourné le premier film et connu son retentissement, la pression était très forte en tournant une suite, mais je me sentais totalement en confiance étant donné que Tim était aux commandes. Par ailleurs, c'était un projet brillant et singulier auquel j'avais participé à l'âge de 15 ans. Ce projet est totalement emblématique de Tim et il y a mis tout son cœur et toute son âme. Et c'est un artiste d'une grande générosité, très drôle, qui sait conjuguer humour et émotion et qui accueille tout le monde dans son univers. On vit littéralement dans son monde et c'est un très bel endroit. Et c'est un exploit qu'on ait pu faire le film comme il le voulait. Car de nos jours les effets visuels ont envahi la plupart des films. Mais aucun effet visuel, aucune intelligence artificielle – rien ni personne – ne peut reproduire un film pareil. C'est tout simplement impossible. Seul Tim en est capable. »

Delia Deetz est toujours artiste, mais elle est passée de la sculpture à tout un éventail de supports et à la performance artistique... même si elle n'est pas encore totalement rompue à toutes ces nouvelles formes d'expression. Au moment où elle a la chance de se faire connaître – grâce à une exposition qui lui est

consacrée dans une galerie d'art très chic de SoHo à Manhattan –, son univers est bouleversé par un événement tragique. Elle réunit sa famille – sa fille Lydia et sa petite-fille Astrid – et elle revient dans cette maison blanche légendaire, perchée sur une colline, à Winter River, dans le Connecticut, où certains phénomènes étranges prennent une tournure encore plus étrange...

Retour dans l'univers de BEETLEJUICE

CATHERINE O'HARA : « Quel a été l'impact de BEETLEJUICE sur ma vie ? C'était un film formidable et j'ai été très heureuse d'y participer. C'était un tournage jouissif. Tim savait – et sait toujours – exactement ce qu'il veut. Il a une imagination très féconde. On se rend compte qu'il a une vraie vision d'ensemble et qu'il cherche à nous la transmettre. Et il sait parfaitement trouver les mots pour nous la communiquer. On sent bien qu'il est constamment en train de réfléchir et c'est très galvanisant de travailler aux côtés de quelqu'un d'aussi créatif, avec une imagination aussi fertile. Il est extrêmement inventif et il s'enthousiasme pour ce qu'il fait. C'était génial de le voir aussi heureux sur le plateau qu'il l'était à l'époque du premier opus. Et j'ai aussi fait la connaissance de mon mari sur le premier film si bien que c'est à ça que je pense quand on m'interroge sur l'impact de ce film sur ma vie. Il a conçu les décors du premier film et il est chef-décorateur. Et Tim l'a obligé à me proposer de sortir avec lui ! Du coup, je les aime tous les deux. »

Delia

CATHERINE O'HARA : « De mon point de vue, Delia est une artiste merveilleuse et sensible. Ce que je trouve génial, c'est qu'après toutes ces années, Delia et Lydia ont fini par s'entendre. Et à présent, Astrid a pris la place de Delia. Je pense que si Lydia s'occupe d'Astrid comme Delia devait s'occuper de Lydia, c'est lié au karma. Mais Delia aspire toujours à ce qu'on la reconnaisse comme une artiste et elle ne ménage pas ses efforts. Et il y a pas mal de gens dans le monde qu'il est impossible de raisonner. S'ils sont convaincus qu'ils ont quelque chose à dire, comme Delia, rien ne peut les arrêter. On découvre bon nombre d'œuvres de Delia dans ce nouvel opus. Elle a même une très belle exposition qui lui est consacrée. C'était génial de tourner ces séquences avec Tim. Elle se prend pour une artiste. Et il se trouve que c'est aussi une épouse aimante, aussi étonnant que cela puisse paraître. Désormais, elle s'entend bien avec Lydia : je crois qu'elle s'est adoucie et qu'elle a vieilli. »

Les retrouvailles avec Michael Keaton et Winona Ryder / Deux nouveaux venus : Jenna Ortega et Justin Theroux

CATHERINE O'HARA : « C'était génial de se retrouver ! Comme si on s'était quittés la veille. Tout comme avec Tim. Et Jenna s'est parfaitement intégrée à cet univers, de même que Justin. Il est irrésistible. Il est franchement drôle. Il y a la même liberté, la même loufoquerie qui se dégagent de ce nouvel opus que

du film d'origine. Et c'est impulsé depuis le sommet : Tim et ses formidables producteurs qui l'encouragent à faire ce qu'il sait faire de mieux. Et puis, il y a Michael. Je l'ai croisé il y a très longtemps dans des soirées, et on dirait que c'était hier. Il est incroyablement drôle et il a un rire formidable. Il est très joueur et amusant. Quant à Winona, elle est adorable et elle n'a pas du tout vieilli. Elle est restée fidèle à la Lydia qu'elle a interprétée il y a si longtemps. De même, Michael a l'air radieux. Bien entendu, il n'avait pas à se préoccuper de savoir s'il avait pris de l'âge car Beetlejuice est mort depuis un temps infini. Mais c'était formidable de les avoir tous retrouvés. »

« Jenna est géniale. C'est bien évidemment une formidable actrice, mais elle est également super cool et prête à tout essayer. Il fallait qu'on répète quelques pas de danse pour une scène importante. C'était vraiment chouette. On a toutes les deux décidé qu'il fallait qu'on soit synchrones, plutôt que de faire les choses chacune de son côté. C'était génial de travailler avec elle pour cette scène, et elle a fait preuve de créativité – elle imaginait des pas de danse d'une étonnante modernité. C'est une jeune fille adorable et franchement intelligente. Elle est très réfléchie. Elle est très pro et elle a conscience de tout ce qui se passe sur le plateau. – parfois, elle me rappelait ce qui devait se dérouler dans la scène. Je la trouve très pragmatique, et c'est agréable de côtoyer quelqu'un qui est non seulement doué, mais aussi très accessible. Cela se voit qu'elle a d'excellents rapports avec Tim. C'est chouette de les voir ensemble. C'est franchement cool. »

Ce à quoi on peut s'attendre !

CATHERINE O'HARA : « Je ne veux surtout pas m'exprimer au nom des autres, mais j'ai hâte de voir le film. Je suis sûre que je vais l'adorer... surtout s'ils font quelques retouches ! [rires] Ce sera génial. Il y a beaucoup de trouvailles visuelles totalement délirantes et originales qui s'appuient sur des idées qui le sont tout autant. Et des personnages, une esthétique et des effets extraordinaires. C'est une histoire captivante. Je pense que le film sera effrayant par moments, et hilarant à d'autres. Il y a tellement de gens qui m'ont demandé 'Tu tournes dans la suite de BEETLEJUICE ? C'est vrai ? J'ai hâte de le voir ! Qu'est-ce que raconte le scénario ? Qu'est-ce que tu en sais ?' Ils ont d'immenses attentes parce qu'ils ont adoré l'original. Et le film répondra à toutes leurs attentes, et bien au-delà ».

Astrid Deetz, 16 ans, est la fille de Lydia et la petite-fille de Charles et Delia Deetz. Elle souffre toujours de la mort de son père et son style très particulier, comme son regard sur le monde, ne sont pas

spécialement appréciés à l'internat qu'elle fréquente. Astrid a beaucoup de mal à trouver sa voie. Et la célébrité de sa mère, qu'elle doit à son émission, ne fait qu'aggraver les choses, d'autant que la jeune fille considère qu'il s'agit d'une totale imposture. Par conséquent, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un séjour dans une petite ville en compagnie de sa mère et de sa grand-mère ne soit pas vraiment pour lui plaire.

Points communs avec Astrid

JENNA ORTEGA : « Il y a peut-être certains aspects de la personnalité d'Astrid qui sont proches de moi, mais pas entièrement. Je trouve ça chouette qu'elle soit sensible aux enjeux environnementaux. Quand j'étais plus jeune – et encore maintenant –, j'étais quelqu'un de très passionné : dès que j'étais sensible à une cause, elle me tenait vraiment à cœur et j'avais un point de vue très tranché en la matière. Et l'avenir de la planète faisait totalement partie de ces causes. Du coup, je me retrouve en elle à cet égard, mais par ailleurs, je la trouve un peu vicieuse. Il y a beaucoup de choses que je n'aborderais pas comme elle. »

Nouvelle venue dans l'univers de BEETLEJUICE

JENNA ORTEGA : « Cela m'est déjà arrivé de participer à une saga dans laquelle je ne me serais jamais imaginé jouer. Du coup, il m'a fallu me préparer et travailler dur. J'ai vu le premier film deux ou trois fois en arrivant à Londres la première fois. Tout ce que je savais, c'est que je ne voulais surtout pas donner le sentiment que j'imitais qui que ce soit. Car je crois que lorsque les gens entendent parler de la fille de Lydia Deetz, ils se disent qu'elle sera exactement comme sa mère quand elle était adolescente. Et en fait, elles sont très différentes. Je tiens vraiment à ce qu'on ne s'imagine pas que je cherche à ressembler à Lydia. Je recherchais surtout à m'imprégner de la tonalité du film. C'est un film familial, très riche en péripéties, avec une pointe de noirceur de temps en temps. Par conséquent, je voulais surtout savoir comment mon personnage se comportait. »

Catherine O'Hara et Winona Ryder

JENNA ORTEGA : « J'adore Catherine et je l'ai toujours adorée. J'étais emballée à l'idée de participer à ce projet surtout quand j'ai su qu'elle serait ma partenaire. Je la trouve extrêmement drôle. Et c'est une femme d'une intelligence hors du commun. J'ai énormément appris à son contact, rien qu'en l'observant sur le plateau. Elle est très vive d'esprit et est un spectacle à elle seule. Et je crois vraiment qu'elle sait rassembler tout le monde. Elle m'impressionne beaucoup et j'ai beaucoup de chance d'avoir eu l'occasion de travailler avec elle. »

« Je suis une admiratrice de Winona depuis très longtemps. Je trouve qu'elle a participé à des films extraordinaires. Elle joue dans la plupart des films qui m'intéressent. Je me dis à chaque fois 'pas étonnant qu'elle ait participé à ce projet !' C'est l'une des partenaires les plus adorables que j'aie jamais eu. J'ai énormément appris à son contact. Elle est très généreuse, et très vulnérable, mais surtout c'est quelqu'un de bien. Je n'avais jamais imaginé que j'aurais l'occasion de lui donner la réplique, mais je me sens très heureuse – et reconnaissante – d'avoir travaillé à ses côtés. Et je serais folle de joie – et prête à tout ! – pour renouveler l'expérience. »

Michael Keaton

JENNA ORTEGA : « En observant Michael Keaton, j'ai eu le sentiment que c'était la première fois que je voyais un acteur se transformer complètement dès qu'on disait 'Ça tourne !' Il réussit à adapter sa voix et, tout à coup, il devient Beetlejuice ! Il est extrêmement drôle et imaginatif, et c'est un type vraiment charmant. C'est une légende vivante. Il a toujours fait en sorte que chacun se sente intégré – il a pris le temps de se présenter à chacun – et il a été très pro, demandant constamment à ses partenaires si la mise en place leur convenait ou s'ils avaient une autre idée à proposer. C'était vraiment étrange d'être sur un plateau et d'entendre Michael et Tim blaguer en parlant de BATMAN etc. J'ai rarement autant anticipé des scènes, avant de les tourner, que celles avec Michael. On ne sait jamais à quoi s'attendre avec lui – il est totalement imprévisible ! Mais j'avais vraiment le sentiment d'avoir affaire à ce personnage démoniaque, vieux de plusieurs siècles. C'était exaltant et fascinant. Mes scènes avec lui font partie de mes meilleurs souvenirs de ce tournage. »

La participation à BEETLEJUICE, BEETLEJUICE

JENNA ORTEGA : « C'était vraiment merveilleux. C'était un vrai privilège de participer à ce projet et je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter de décrocher ce rôle. Mais je remerciais ma bonne étoile tous les jours car j'avais l'impression de vivre un rêve éveillé. J'ai eu l'occasion de travailler avec tous ces gens que je respecte et que j'admire depuis des années – et ils ont tous été épatants. Et j'ai aussi eu l'occasion de retravailler avec l'un de mes cinéastes préférés – et c'est tout simplement incroyable. Dans beaucoup de projets récents auxquels j'ai participé, je joue des personnages traumatisés alors qu'ici, j'incarnais une jeune fille qui tourne un peu en dérision ses traumatismes. C'était donc un changement de registre très appréciable. Alors qu'on se rapprochait de la fin du tournage, je me sentais déjà nostalgique et surtout pleine de gratitude d'avoir pu vivre une expérience pareille. »

**ENTRETIEN AVEC JUSTIN THEROUX (Rory), MONICA BELLUCCI (Delores) et
WILLEM DAFOE (Wolf Jackson)**

Garçon sensible et polyvalent, Rory est l'agent de Lydia – il l'assiste dans son émission Ghost House with Lydia Deetz – et il est aussi son fiancé. C'est également un gestionnaire qui souhaite développer la carrière de Lydia, tout en cherchant à la modeler à son image (qui ne correspond sans doute pas à celle que se représente Lydia).

Qui est Rory ?

JUSTIN THEROUX : « On a un peu tâtonné pour déterminer sa personnalité. En gros, il est l'agent et le fiancé de Lydia. Et pour comprendre sa nature, il fallait se rendre compte que c'est un romantique. Peut-être pas le plus sincère des hommes. Un rien onctueux. Mais dans le même temps, à mon avis, passionné. J'ai le sentiment qu'il est constamment dans sa bulle. Et il a le type de tempérament que j'adore, autrement dit, il est hypocrite et un peu bas de plafond. Et ce que j'aime chez lui, c'est qu'il cherche toujours à atteindre ses objectifs par n'importe quels moyens. Il est constamment en train de chercher à utiliser tous les moyens à sa disposition pour atteindre son but, comme les agents et les managers – enfin, certains managers et agents, devrais-je dire. »

Tourner face à Beetlejuice

JUSTIN THEROUX : « Avoir Keaton comme partenaire, quelle que soit la scène, est épatant. Tout d'abord, le seul fait de le voir au maquillage pour la première fois est assez impressionnant, parce qu'on n'a pas du tout le sentiment qu'il a vieilli. Et quand on voit son maquillage, on se rend compte qu'il est très rudimentaire. En gros, il a les yeux noirs et le visage blanc. J'imagine qu'il tient à la fois du clown et du cadavre. Et rien que d'être en face de lui et de l'entendre faire cette voix si particulière est captivant. On se dit alors 'me voilà dans la suite de BEETLEJUICE.' Je ne suis pas encore assez vieux pour que cela ne me titille pas ! L'observer se glisser dans la peau du personnage, avec sa précision, est fascinant. Entre les prises, il se repasse la scène dans la tête et répète son texte discrètement. Et quand on dit 'Action !', il s'anime. Dans le premier opus, et dans celui-ci, il fait preuve d'une énergie folle, en passant d'un état à un autre, de manière quasi schizophrène. C'était fabuleux de le voir jouer. Il fallait que je me pince pour être bien sûr que je vivais ces moments. »

Tim Burton

JUSTIN THEROUX : « C'était la première fois que je travaillais avec Tim. Et je n'ai pas non plus lu d'interview de lui. J'ai bien évidemment vu ses films. Mais je ne savais pas à quoi m'attendre. Je m'attendais peut-être à ce qu'il soit légèrement plus sinistre, calme ou mystérieux. Et il est tout l'inverse.

Il est un peu fou, dans le meilleur sens du terme. Il fait constamment les cent pas. Il a plus d'énergie qu'un bambin – plus d'énergie que moi, c'est certain. Il est sans cesse en train de bouger. Il ne s'assoit presque jamais. Il est souvent derrière la caméra, l'œil rivé au combo. Il n'est pas spécialement équipé d'outils de communication ou d'écouteurs. Il s'implique totalement dans le tournage de la scène. Il fait en sorte de dégager du plateau les techniciens qui n'ont pas vraiment de nécessité à s'y trouver. Du coup, on a le sentiment de tourner un film indépendant. Les caméras vous suivent où que vous alliez. Et c'est lui qui mène la danse. Et il est très drôle. En outre, il a, bien évidemment, un incroyable sens visuel. Les décors regorgent de détails d'une grande précision. On retrouve sa signature absolument partout. C'était franchement jubilatoire. Ce qui était formidable, c'est que j'ai eu le temps de voir le plateau se mettre en place, puis de jouer mes scènes. C'est un cinéaste qui m'a énormément marqué. »

Winona Ryder

JUSTIN THEROUX : « J'avais déjà tourné une fois avec elle. J'adore Winona. Je pourrais dire beaucoup de choses à son sujet. Elle fait partie de ces acteurs qui ont une approche originale de leurs scènes. Elle a vraiment besoin de voir ce qui se passe autour d'elle et sur le plateau. Puis, tout à coup, dès qu'on entend 'Action !' et qu'on regarde le combo, on se dit 'Bon Dieu, on a vraiment affaire à une très grande star !' Elle est époustouflante et fait preuve d'une grande assurance. Et puis, elle est très drôle. Elle est aussi porteuse de la mémoire du premier opus qu'elle a tourné à l'âge de 15 ans. Et la voir reprendre ce rôle était aussi un moment magique. Il fallait que je me pince pour croire que Lydia était en face de moi ! Elle est fabuleuse. Elle a aussi une connaissance profonde du cinéma. C'est une encyclopédie vivante à elle toute seule. Elle est constamment en train de faire référence à d'autres films. Sa contribution au projet est considérable. »

Le style de Rory

JUSTIN THEROUX : « En général, j'aborde chaque comédie comme un drame. J'essaie de muscler le jeu, mais sans glisser de clins d'œil ou de trop me reposer sur les blagues. J'ai convenu avec Tim, très en amont, que Rory était dans sa bulle, et qu'il s'agit d'une histoire d'amour entre Rory et Lydia à l'exclusion de tous les autres. J'aborde donc chaque comédie, comme si je jouais les scènes de manière réaliste, avec sans doute un petit clin d'œil. Avec BEETLEJUICE, BEETLEJUICE, j'avais un registre un peu plus large... et un rythme plus rapide. »

L'expérience du plateau

JUSTIN THEROUX : « C'était parfait. J'avais largement de quoi faire, mais je me suis aussi retrouvé à attendre entre deux prises si bien que j'ai eu l'occasion de voir ce qui se passait. Et c'était jouissif ! Car on

ne tournait pas un drame sombre, ou un film très poignant. Pour l'essentiel, on faisait les imbéciles. Et comme dans tous les grands films qu'on a du plaisir à tourner, on a beaucoup ri entre les prises. J'ai eu des partenaires extraordinaires. Je suis arrivé un jour sur le plateau pour une scène importante et l'équipe avait installé une petite tente pour nous avec des chaises : Michael Keaton, Catherine O'Hara, Winona Ryder, Jenna Ortega, Monica Bellucci, Willem Dafoe... Et je me suis dit 'Quelle bande d'acteurs géniaux' »

Delores est un personnage issu du passé de Beetlejuice, qui est assez long quand on sait qu'il est mort depuis plusieurs siècles. Delores est de retour et cherche à retrouver la piste de Beetlejuice dans l'Après-vie.

L'impact marquant de Beetlejuice

MONICA BELUCCI : « Pourquoi Beetlejuice est-il un personnage aussi aimé ? Parce qu'il est extrêmement drôle et imprévisible. Dans cet univers, tout est inventif. Et dans le même temps, il y a du sens. Car le film parle de l'amour, de la mort... et de la vie. Autant de questions qui nous passionnent, et à présent Beetlejuice est de retour pour tourmenter les Deetz. Mais il y a désormais trois générations de femmes chez les Deetz, et tout recommence quand elles reviennent à Winter River après une tragédie familiale inattendue et l'ouverture accidentelle de l'après-vie. Je sais que plusieurs générations de spectateurs veulent voir ce film parce que l'univers fantasmagique de Tim est apprécié par les gens de tous âges, enfants et adultes confondus. C'est un univers qui touche profondément l'âme de chacun. Quant à Tim, il est d'une grande précision. Il sait ce qu'il veut. L'atmosphère sur le plateau est paisible et agréable. Et son énergie est galvanisante pour tous. C'est merveilleux de travailler dans un tel climat. »

La participation au projet

MONICA BELUCCI : « Je dois dire que c'est un honneur pour moi de faire partie de ce casting prestigieux et d'intégrer l'univers fantastique et féérique de Tim. Il a une vision très personnelle, très singulière. Et ses personnages ont souvent un côté naïf et enfantin. Et même les antagonistes sont, la plupart du temps, révolutionnaires malgré eux. La matière est d'une très grande richesse pour les acteurs de ses films. J'ai pu participer à ce projet parce que Tim pensait à moi pour un rôle majeur. J'ai été très heureuse de l'accepter et de l'interpréter. »

« Dans la plupart de mes scènes, j'ai Michael Keaton comme partenaire. Et Michael a été adorable. Il déploie une énergie folle. Très doux et imaginaire. C'était très beau de voir la connivence artistique entre Tim et Michael qui s'est nouée au fil des années. On le ressent dans l'énergie qui se dégage de leur relation.

C'était magnifique de voir cette énergie artistique née de leur longue collaboration. J'ai adoré travailler avec lui. »

Un personnage silencieux, mais très expressif

MONICA BELUCCI : « Mon personnage est très expressif sans dire grand-chose. J'avais le sentiment d'être mime. Il fallait que je m'exprime à travers ma gestuelle. Bien entendu, le travail de la chef-costumière était fascinant. Ce qu'accomplit Colleen Atwood est impressionnant. Ses costumes m'ont vraiment aidée à me glisser dans la peau du personnage. Tout comme le maquillage dont les séances duraient trois heures par jour. Mais pour ce personnage, le maquillage et les costumes ont beaucoup contribué à créer Delores. »

Wolf Jackson était un acteur qui a trouvé la mort en jouant le personnage de Frank Hardballe, dur et pragmatique. L'émission Hardballe a eu du succès dans les années 70, puis a donné lieu à une brève reprise dans les années 90. Continuant à 'incarner' son personnage dans l'Après-vie, Jackson est désormais à la tête de la brigade criminelle de l'Après-vie.

Le scénario

WILLEM DAFOE : « Tout d'abord, j'ai trouvé le script vraiment formidable. On peut avoir une crainte légitime quand on se lance dans un spin-off, une suite, un prologue ou un projet lié à une œuvre antérieure. Mais ce qui m'a plu, c'est que la production a réussi à faire revenir plusieurs personnes du premier opus. J'ai trouvé que c'était une manière amusante et intelligente de revisiter ces personnages. Et puis, bien entendu, grâce aux nouveaux venus comme Jenna, Justin, Monica et moi-même, je me suis dit 'c'est très solide, c'est vivant. C'est une très bonne manière de replonger dans cet univers.' Aux côtés des acteurs déjà à l'affiche du premier opus, je tiens un second rôle et je suis sur leur territoire. Mais ce n'est pas un problème. J'ai été content de jouer dans le film et de faire partie de leur univers. »

Le personnage de Wolf Jackson

WILLEM DAFOE : « Il y a deux Wolf Jackson car le Wolf Jackson dont on a fait la connaissance évolue dans l'Après-vie. Et dans ce monde – auquel on accède une fois qu'on est mort –, il est flic. C'est un enquêteur de la brigade criminelle. Quand il était vivant, il était acteur, et sans doute pas très bon. Mais il a tourné dans quelques films d'action. Son personnage s'appelait Frank Hardballe. Et il se targuait de sa capacité à effectuer ses propres cascades. »

La collaboration avec Tim Burton

WILLEM DAFOE : « J'ai adoré travailler avec Tim. C'était un vrai bonheur. Il déborde d'énergie. Le scénario était formidable, mais il se laisse une grande liberté... Une grande liberté dans le sens où il invente constamment de nouvelles choses et il rebondit sur les suggestions qu'on peut lui faire. Il rit beaucoup. Il me fait aussi beaucoup rire. Quand mes propositions le font rire, je suis très rassuré. L'atmosphère qu'il crée sur le plateau est très joyeuse. Bien entendu, il exerce son métier depuis très longtemps et ses films portent incontestablement sa signature – il est épatant. Il sait parfaitement ce qu'il veut. Il est formidable avec ses acteurs. Il travaille en déployant beaucoup d'énergie et très vite. Et il s'agit d'un film très ambitieux. Il y a plein d'inventions formidables et il doit trouver une forme d'équilibre. Quand on y pense, il a quasiment créé un genre à part entière. Il a réalisé des films captivants, porteurs d'une vision personnelle, mais qui ont aussi beaucoup de succès. C'est jubilatoire de travailler avec quelqu'un comme lui, capable de réconcilier ces deux mondes – de faire des films très astucieux et personnels, mais qui, dans le même temps, rencontrent un grand succès populaire. »

La collaboration avec Michael Keaton

WILLEM DAFOE : « Michael Keaton est très drôle. Bien entendu, il connaît son personnage sur le bout des doigts, si bien que je suis là, dans son monde, comme faire-valoir. C'est un type adorable et très clair. Michael et Tim se connaissent depuis longtemps car ils ont souvent tourné ensemble. Du coup, ils se comprennent à demi-mot. Quand on est dans la même pièce qu'eux, on est en présence de deux personnes heureuses de se retrouver et de jouer ensemble. Du coup, c'était un vrai plaisir. »

ENTRETIEN AVEC TOMMY HARPER (Producteur), ALFRED GOUGH & MILES MILLAR (Auteurs et scénaristes), MARK SCRUTON (Chef-décorateur), JAY PRYCHIDNY (chef-monteur), COLLEEN ATWOOD (Chef-costumière), NEAL SCANLAN (Superviseur animatronique et maquillages effets spéciaux)

La participation à BEETLEJUICE, BEETLEJUICE

TOMMY HARPER (Producteur) : « Ce qui m'a plu dans la perspective de produire BEETLEJUICE, BEETLEJUICE ? Tout d'abord, Tim Burton. Je travaille avec lui depuis une vingtaine d'années. Collaborer avec Tim est un vrai plaisir et ça a été génial à chaque fois. Je pense que l'autre aspect qui m'intéressait, c'est le fait que le premier BEETLEJUICE est totalement légendaire et original. Oui, c'est sûr, ce film-ci est une suite et il est vraiment très drôle, mais avant tout, il s'intéresse à la situation des personnages 35 ans après. C'était vraiment formidable de passer du temps avec de tels acteurs qui étaient déjà à l'affiche du premier opus. Dès le départ, Tim souhaitait adopter le même parti-pris que dans l'original, mais en mieux !

Il ne voulait pas se reposer sur les effets visuels : il tenait à réaliser un film tangible, avec des effets physiques, des décors en dur et des créatures réalisées de manière artisanale. Il ne voulait pas de ces outils dont la plupart des grosses productions usent et abusent. Il voulait travailler sous contraintes, être au plus proche des acteurs, se plonger dans sa petite bulle avec l'ensemble de ses acteurs et s'amuser. »

« Je travaille avec Tim depuis des années. *BIG FISH* a été notre premier projet ensemble, et je peux donc affirmer qu'il n'a pas changé et même qu'il est revenu un peu à ses premières amours. Il n'aime pas se reposer sur les effets visuels. Il affectionne d'être présent parmi son équipe et de conserver l'énergie du plateau. Il n'aime pas sur-analyser les choses dans un sens ou dans un autre, et je pense que c'est important. Tim sait ce dont il a besoin sur le plan narratif et dramaturgique. La collaboration avec lui est donc très fluide et ça fait du bien. »

Le style Burton

TOMMY HARPER : « On a réussi à faire tout ce qu'on avait prévu. On a mêlé les techniques traditionnelles et les technologies récentes. On a eu recours au stop-motion, aux toiles peintes, aux effets visuels, aux effets créatures en plateau. Je crois qu'il n'y a eu que deux décors qui comportaient des fonds bleus. À part ça, les décors étaient tous en dur. C'était assez simple d'être fidèle à l'esprit du premier opus car, dans la mesure du possible, on filmait les scènes sur le plateau et on utilisait des effets physiques, comme c'était le cas du premier film. On a eu le sentiment de respecter l'approche de *BEETLEJUICE*, que le public aimera peut-être revoir, mais sans chercher à trop en faire. Il s'agit parfois d'un exercice de haute-voltage, mais je pense que Tim et les auteurs ont réalisé un boulot formidable. »

Les thèmes

TOMMY HARPER : « Ce film parle de trois générations de femmes qui tentent ensemble d'enterrer le passé. Malheureusement, le passé de Lydia revient la hanter quand *Beetlejuice* réapparaît et déchaîne le chaos. Il s'agit aussi de ces femmes qui unissent leurs forces pour s'extraire de la situation dans laquelle *Beetlejuice* les a plongées. L'enjeu principal du film est donc la famille – ces trois générations qui apprennent à se connaître et allient leurs forces. Sans oublier *Beetlejuice* qui est là pour semer la pire pagaille qui soit. Mais le cœur du film, c'est vraiment la famille. »

La mise en œuvre de la vision de Tim Burton

TOMMY HARPER : « Mark Scruton, notre chef-décorateur, s'est vraiment surpassé. Il a construit plus de 70 décors pour ce film. Ce que Tim et lui ont imaginé est vraiment extraordinaire, et j'ai été épaté à chaque instant. Chaque décor éclipsait le précédent. Je pense que Mark comprend instinctivement ce que

veut Tim. Il prête vraiment attention aux moindres détails et c'est le genre de décorateur qui repousse les limites du possible, et qui sait trouver des solutions quand on est confronté à des difficultés. On a des décors immenses qui sont construits en dur, et d'autres qui ressemblent davantage à des décors de théâtre avec des silhouettes en carton, des toiles peintes et des éléments en perspective. On retrouve à chaque fois tous les trucages et illusions utilisés au cinéma depuis un siècle. »

L'équipe artistique

TOMMY HARPER : « Notre équipe technique est de tout premier ordre. La chef-costumière Colleen Atwood et son équipe ont réalisé des costumes à couper le souffle pour les acteurs comme pour les créatures. Chaque jour, en arpentant le plateau, on voyait différentes tenues ou d'autres personnages avec leurs costumes et c'était galvanisant et vraiment amusant de voir les choses prendre forme. Je pense que c'était inespéré d'avoir [le superviseur animatronique et effets spéciaux maquillage] Neal Scanlan et son équipe à nos côtés car Neil était vraiment accaparé par l'univers de STAR WARS depuis longtemps. On a trouvé un trou dans son emploi du temps, et comme lui et Tim ont collaboré pendant des années, les revoir à l'œuvre était vraiment jubilatoire. Neil a réalisé un travail exceptionnel. C'est vraiment merveilleux de voir ce qui a été accompli par les centaines de personnes qui ont travaillé en coulisses sur les créatures. Pour les coiffures et le maquillage, Christine Blundell et son équipe ont fait un travail épatant en ressuscitant les personnages du premier film et en animant tous les nouveaux. Et notre directeur de la photographie Haris Zambarloukos a collaboré à tous les genres, du film d'action spectaculaire, au drame en passant par le fantastique et le film d'époque. Il a une vraie connivence avec Tim : il a très bien cerné sa vision du film et su mettre en valeur le travail éblouissant des décorateurs. »

Retour au Vermont

TOMMY HARPER : « East Corinth dans l'État du Vermont, qui a campé et campe encore notre Winter River, est un personnage à part entière dans le film. On a sillonné la ville en hiver avec Tim, et les habitants sont venus à notre rencontre pour nous parler du premier opus. On a entendu des anecdotes du passé : BEETLEJUICE a marqué l'histoire de la ville et les gens ressentent vraiment un lien particulier avec lui. Certains habitants vous montrent même des photos du film d'origine, avec des acteurs assis sur la pelouse devant chez eux. C'était vraiment émouvant de revenir sur place. »

L'invention de l'histoire

ALFRED GOUGH (Scénariste / Auteur) : « Je pense que le personnage créé par Michael et Tim était totalement inédit. Et ce qui est génial dans l'horreur et la comédie, c'est que ces deux genres ont des rythmes très proches. Et Tim y excelle. Même si BEETLEJUICE est théoriquement son deuxième long métrage,

c'est en quelque sorte le film qui a jeté les bases du style Tim Burton. Il y a de l'animation, des personnages excentriques et Winona qui est devenue sa muse à ses débuts. »

MILES MILLAR (Scénariste / Auteur) : « Et je pense qu'on n'a rien vu d'aussi original depuis. BEETLEJUICE est totalement singulier. Je parle aussi des décors, de l'esthétique. Ou encore des mouvements de caméra. C'est vraiment du pur Tim Burton. C'est un cinéaste visionnaire qui, avec ce film et grâce à ce ton très particulier, a vraiment trouvé son style. Ce film n'a pas pris une ride parce qu'il est résolument unique et original, et même s'il appartient à son époque, il reste intemporel. »

La genèse

ALFRED GOUGH : « On était sur le plateau de *Mercredi* où on se retrouvait chaque matin avec Tim pour passer les scènes en revue. Puis, on nous a dit qu'il voulait nous voir un soir après le tournage, ce qui est assez inhabituel. On s'est dit 'pourvu qu'il n'y ait pas de problème'. On est allé dans sa loge et Tim nous a dit qu'il voulait faire une suite de BEETLEJUICE. C'est le film dont les gens lui parlaient le plus et il se disait que le moment était venu. C'est comme ça que l'aventure a commencé. On s'est retrouvés le week-end suivant et il nous a donné des pistes de ses intentions artistiques. On a travaillé l'histoire, puis on est revenu le voir pour lui faire un pitch et il a adoré. Ensuite, on a écrit le film. Pour nous, ça a été un processus de développement extrêmement simple car nous écrivions pour un public composé d'une seule personne : Tim Burton. »

MILES MILLAR : « Et entre le moment où nous étions assis dans cette loge, au fin fond de la Roumanie, et le tournage, le laps de temps a été très rapide par rapport aux critères hollywoodiens habituels. On a vécu une expérience incroyable, vraiment joyeuse. On a vu le film d'origine 3 ou 4 fois pendant qu'on développait le récit, afin de pouvoir être à la hauteur du premier opus, si bien qu'il y a comme une continuité entre les deux. C'est un film très différent, mais je suis sûr que les fans apprécieront toutes nos références et nos clins d'œil au premier. Bien évidemment, le film est totalement accessible à un public nouveau et à ceux qui n'ont pas vu BEETLEJUICE. En tant qu'auteurs et scénaristes, c'était pour nous une dimension vraiment exaltante. »

La résurrection de Beetlejuice

ALFRED GOUGH : « Je suppose que ce qui fait tout le prix de Beetlejuice, c'est qu'on ne sait jamais ce qu'il va faire. Il sème le chaos, et c'est vraiment son rôle dans le film. Ce film s'appelle BEETLEJUICE et il parle de Beetlejuice mais le personnage intervient à un moment très spécifique pour créer des problèmes,

déchaîner les catastrophes, mettre des bâtons dans les roues à tout le monde et se comporter comme un dingue. C'est un personnage vraiment génial à écrire car il est totalement déjanté, et qu'il peut dire et faire n'importe quoi. C'est ce qui le caractérise. Et pour être tout à fait honnête, Beetlejuice n'est certainement pas le genre de personnage qu'on verrait au cinéma aujourd'hui. »

MILES MILLAR : « À nos yeux, c'est un personnage de dessin animé au cœur sombre, un personnage de cartoon de la Warner sous acide. Et ce qui est intéressant – et Tim était très clair à ce sujet –, c'est que Beetlejuice apparaît dans le premier film seulement 11 minutes. Et il voulait vraiment maximiser son impact lorsqu'il est à l'écran, si bien qu'il s'agissait de limiter sa présence à l'image. Cet aspect était vraiment stimulant. Mais c'est un personnage tellement jubilatoire à écrire, entre ses répliques, ses gags visuels, sa souplesse, même s'il fait beaucoup de choses répugnantes. Et en tant qu'auteur, c'est amusant de pouvoir laisser libre cours à son imagination. »

La relation mère-fille

ALFRED GOUGH : « Lydia et Delia ont évolué car, dans le premier film, elles se détestaient. C'était la relation classique belle-mère / belle-fille. Dans ce nouvel opus, les années ont passé et je dirais qu'elles ont fini par compter l'une sur l'autre. Charles, le père de Lydia et mari de Delia, a fait en sorte qu'elles ne se perdent pas de vue, mais elles ont forgé leur propre relation depuis. Et je pense qu'on s'en aperçoit. La colère adolescente de Lydia s'est apaisée et une fois devenue mère, les perspectives ont changé. Il est certain qu'elles ont forgé une relation plus solide qu'elles ne sont prêtes à l'admettre. »

MILES MILLAR : « Je dirais que le personnage de Lydia en particulier a évolué. C'est quelqu'un qui au début du film est en pleine crise existentielle, qui évolue au cours du film et trouve du réconfort, notamment quand sa relation s'améliore avec sa fille. On adorait l'idée qu'on puisse gagner sa vie en voyant des fantômes. Comment cela vous marque-t-il sur le plan personnel ? J'imagine qu'on avait aussi envie de pouvoir la décrire comme une femme un peu déboussolée, et que le fait d'être hantée depuis trente ans puisse l'affecter, et pas forcément de façon très positive. Il s'agissait de regarder la réalité de ce personnage en face, de savoir comment sa vie s'est déroulée et de montrer qu'elle ne s'attendait pas à vivre ce qu'elle a traversé. »

Lydia et Astrid : la nouvelle relation mère/fille du film

AL GOUGH : « La relation entre Lydia et Astrid constitue l'enjeu émotionnel du film. Les choses ne commencent pas très bien : elles se sont éloignées l'une de l'autre parce que le père d'Astrid, l'ex-mari de

Lydia, vient de mourir. Et Astrid ne croit pas que sa mère puisse voir des fantômes : elle est convaincue qu'elle ment et qu'elle ne le fait que pour les besoins de son émission de télévision. »

MILES MILLAR : « Pour nous, le cœur émotionnel du film repose sur la relation Lydia-Astrid. La question a été de savoir comment insuffler de l'émotion dans ce film sans sacrifier le côté loufoque et déjanté, et l'humour. La relation entre Astrid et Lydia joue un rôle central en la matière. C'est le périple qu'entreprend le public en voyant cette mère et sa fille traverser ces événements. Cela résonne aussi très fort pour nous en tant que scénaristes et pères. C'est ce qui singularise ce film et le distingue du premier. »

ALFRED GOUGH : « C'est exactement ça. Beetlejuice arrive pour semer la pagaille, il essaie de tout détruire sur son passage, mais en fait il joue un rôle essentiel pour que les personnages puissent trouver leur voie, même si ce n'était là pas du tout son intention. »

La fabrication de BEETLEJUICE, BEETLEJUICE

MARK SCRUTON (Chef-décorateur) : « Tim a été très clair sur ce qu'il voulait dès le départ : en gros ce qui avait été accompli dans le premier opus, mais en mieux. On ne cherchait pas à réinventer la roue, d'une quelconque manière que ce soit. On devait juste enrichir le matériau d'origine. C'est une directive que j'ai prise très à cœur parce que je suis vraiment fan du travail de Bo Welch, non seulement pour le premier BEETLEJUICE, mais aussi pour tous les films auxquels il a collaboré, et je ne voulais en aucun cas trahir son œuvre. Tim non plus. On a développé le matériau existant. On n'a pas essayé de changer quoi que ce soit à l'esthétique, ni de l'orienter dans une direction différente. On voulait seulement donner plus d'envergure à cet univers qui avait déjà été mis en place. Ça a été notre ligne directrice dès le début et on n'en a pas dévié tout au long du projet. »

Le retour à Winter River

MARK SCRUTON : « On avait tous des idées différentes à ce sujet. Finalement, on en revenait toujours au fait qu'il fallait revenir sur place et y tourner en décors réels parce que rien d'autre n'allait faire l'affaire. Et en effet, étant donné la méthode de travail de Tim, où chaque décor doit être réel et intégral, ajouter des éléments numériques ou toute autre option n'aurait pas fonctionné. Du coup, au bout d'un moment, on s'est dit 'très bien, on y retourne et on va faire les choses comme la dernière fois'. Et un matin enneigé, on s'est envolé pour le Massachussetts, on a pris la route pour le Vermont, on a grimpé sur une colline où on s'est enfoncé dans la neige et on a décidé qu'il fallait qu'on reconstruise la maison et la ville exactement comme dans le film original. Et on a tout reconstitué aussi fidèlement que possible. »

« Bien évidemment, comme partout, les choses avaient changé. L'idée, c'est que la ville se serait étendue et un peu embourgeoisée. On voulait montrer que c'était le même endroit, juste un peu plus grand, un peu plus animé et branché, si on peut le dire ainsi. Mais en fin de compte, on voulait montrer que la ville n'a pas changé tant que ça. »

Relever le défi

MARK SCRUTON : « Une reconstitution s'accompagne toujours de difficultés. Je pense que la première était de puiser dans le premier film et de s'assurer qu'on recréait les décors originaux aussi fidèlement que possible. Parfois, c'était facile car on disposait de dessins et de maquettes, issus des archives de la Warner, dont on pouvait se servir. D'autre fois, ça relevait du travail d'enquête : on passait le film au peigne fin, plan après plan, pour essayer de comprendre comment les choses avaient été faites, notamment certaines finitions ou certains designs, en particulier le décor avec la maquette [de la ville] dans le grenier. Il n'y avait pas, en la matière, de dessins ou de référence autre que le film. On a dû la refaire de A à Z. Ça a été la première difficulté. Une autre a consisté à réaliser tous nos décors avec des échelles toutes différentes et veiller au plan de tournage. C'était comme un jeu d'échecs d'essayer de tout caser dans les espaces qui nous avaient été alloués. On disposait de 5 plateaux à Leavesden [les studios de la Warner] et, à mon avis, au dernier décompte, 68 décors qu'on devait constamment changer et réaménager, déplacer ou préparer pour le tournage. On passait notre temps à se courir après. On a déployé un effort de logistique considérable pour tout filmer en intégralité, parce que Tim tient absolument à ce que tout se fasse dans des décors complets, pour ne pas se reposer sur des fonds bleus. »

Les sources d'inspiration

MARK SCRUTON : « Bien évidemment, outre le film d'origine, j'ai regardé pas mal de choses. L'expressionnisme allemand a été au départ une des influences principales, et LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI (1920) a été essentiel pour nourrir cet univers. Puis, je me suis intéressé à d'autres films. Il y a un film russe expérimental de 1924, intitulé AELITA, LA REINE DE MARS. On y trouve des idées vraiment intéressantes en matière de science-fiction, qui étaient vraiment délirantes ainsi que des décors déconstruits très stimulants. On a aussi visionné des films de série B des années 1950, ainsi que d'autres des années 1960 de la mouvance brutaliste et moderniste. Nombre de ces films ont des styles vraiment intéressants, que ce soit pour leur esthétique, ou leur utilisation de l'architecture et de l'espace. Ça nous a donné tout un tas d'idées très variées. »

La salle d'attente de l'Après-vie

MARK SCRUTON : « Au départ, on avait l'intention que la salle d'attente ne change pas du tout. Mais Tim a été très précis sur les modifications qu'il voulait y apporter si bien que ce n'était pas aussi simple que de simplement la reconstituer dans son intégralité. On avait les dessins d'origine du décor, et ça nous a permis de bien démarrer. Cela a révélé des choses dont on ne s'était pas rendu compte, comme le fait que le décor se situait sur une pente avec une très forte inclinaison, ce qui ne se voyait pas du tout dans le premier film. On y a quand même apporté des modifications. On l'a un peu agrandi, parce que c'était un décor très exigu quand il avait été construit la première fois. On y a ajouté un deuxième guichet, comme c'était écrit dans le script. Il y a quelques autres petits changements que Tim avait voulu apporter depuis toutes ces années mais finalement ils sont assez minimes. Tout a été copié aussi fidèlement que possible, jusqu'à fabriquer les lampes de table nous-mêmes et reproduire le mobilier et les œuvres d'art. Le but a toujours été de modifier le décor, mais en espérant que personne ne s'en rende compte en voyant le film. »

Les deux font la paire...

MARK SCRUTON : « Je veux que les gens aient conscience de l'amour qui a été mis dans la réalisation de ce film, de la part de tous ceux qui y ont participé, car tous les membres des équipes ont adoré travailler avec Tim. Et on a tous ressenti un véritable enthousiasme à l'idée de faire ce film, de cette façon-là, en restant aussi proche que possible de l'original et en construisant les décors dans leur intégralité. Je veux que les gens y soient sensibles et le ressentent en voyant le film. Et qu'ils perçoivent aussi le lien avec le premier opus car on voulait que les deux films constituent un diptyque et ne soient pas considérés comme deux films distincts. Dans tous les domaines, chacun a fait de son mieux pour faire de ce film une réelle suite de l'histoire et qu'on le perçoive comme tel. J'espère que ça se verra. »

Un retour aux méthodes artisanales

JAY PRYCHIDNY (Chef-monteur) : « Le premier opus a été réalisé à une époque radicalement différente de l'histoire du cinéma. On tenait à rester fidèle à l'esprit de ce film car il ne s'agissait pas de réaliser une suite destinée aux nouvelles générations. On voulait vraiment que notre film semble appartenir au même univers, au même style, ce qui a marqué tous les départements artistiques concernés, du montage aux décors en passant par les effets spéciaux. On s'est mis à faire les choses de manière plus artisanale, un peu moins moderne. Avec Tim, on s'est dit un jour que ce film pourrait être le genre de projet entrepris par un petit jeune s'il en avait les moyens. Ça m'a rappelé les films que je faisais enfant, avec des techniques un peu archaïques, un montage abrupt, et moins de fluidité. On ne voulait pas d'un film lisse et aseptisé comme on en fait aujourd'hui ! On a utilisé des techniques de tournage et de montage traditionnelles pour qu'on sente bien que le caractère artisanal du film. »

Le montage du film

JAY PRYCHIDNY : « BEETLEJUICE est vraiment un film avec une esthétique à part. Beetlejuice est un personnage qui peut passer d'un costume à l'autre et qui peut se retrouver dans divers états : il peut faire une blague, il peut être sérieux, il peut être effrayant, il peut être irrévérencieux, il peut être impressionnant. Et une bonne partie du personnage repose sur sa versatilité : il peut adopter un visage bien spécifique à un moment donné et, soudainement, prendre un virage à 180° et passer à d'autres états ou se glisser dans la peau d'autres personnages. Au cinéma, le montage doit refléter le personnage sous un certain jour. Il peut se trouver dans un certain état d'esprit, puis changer, devenir sérieux ou jovial. Mettre en avant ces moments de changement au montage était un élément déterminant pour donner le sentiment d'avoir affaire au vrai Beetlejuice. »

La collaboration avec Tim Burton

JAY PRYCHIDNY : « Le montage est très important pour Tim : il est totalement lié à sa méthode de travail. Au cours du tournage, je m'occupe du montage à proximité des plateaux, si bien qu'il peut passer nous voir et regarder ce qu'on fait quand il en a le temps. Parfois, c'est 2 ou 3 fois par journée de tournage, pour voir comment avancent les choses, parce que ça nourrit vraiment sa façon de filmer. Montage et tournage sont intrinsèquement liés dans son esprit, peut-être davantage que chez tout autre réalisateur avec qui j'ai travaillé. Tim veut voir comment les choses prennent forme au montage et ça joue parfois sur sa façon de filmer. Cela permet aux monteurs de comprendre le film et cela lui permet de faire des choix au fur et à mesure qu'il tourne. »

« Ce qui est difficile pour moi, c'est que je dois constamment avoir une vision d'ensemble. Parfois, sur d'autres projets, les monteurs ne sentent pas certaines choses, ils n'arrivent pas à monter une scène en particulier et ils se disent alors 'bon, je la garde pour demain, ou pour dans quelques jours, et une idée me viendra ensuite et j'y arriverai'. Et bien, il n'y a rien de tout ça dans ce film. Tim veut voir la scène montée quasi immédiatement après l'avoir mise en boîte. C'est très intense, ça va très vite car on lui soumet plusieurs scènes chaque jour. Et il ne s'agit pas seulement de ce qu'on lui donne à visionner, parce qu'il fera aussi des commentaires en regardant les scènes montées. Du coup, on lui montre soit des scènes qu'il vient de filmer, soit des scènes modifiées d'après ses commentaires. Le processus de montage est pour lui totalement intégré à son tournage, et c'est pour ça qu'il veut que son monteur soit, sinon sur le plateau [rires], du moins à proximité, pour qu'il l'ait sous la main à tout instant ! »

« Ce dispositif favorise une collaboration idéale : on essaie de trouver des choses non seulement pour lui mais aussi pour moi. On se demande ‘De quoi parle ce film qu’on est en train de faire ? Quel en est le style ? Le ton ?’ On doit aussi faire en sorte que les séquences s’enchaînent comme prévu et qu’on dispose de suffisamment de rushes pour y parvenir. Il y a donc beaucoup de créativité déployée au cours du tournage, et bon nombre de choix artistiques sont faits à ce moment-là. Et ensuite, une fois le tournage achevé, Tim prend dix semaines pour faire sa propre version du film. Cela nous laisse le temps de nous amuser et d’expérimenter, et d’explorer différentes manières de raconter l’histoire. »

Les effets physiques

JAY PRYCHIDNY : « Tim aspire le plus souvent à ne pas utiliser d’effets visuels, à assumer certaines imperfections : c’est un choix intentionnel et artistique, parce que, dans les années 1980, c’est ce qui se faisait. De nos jours, on a vraiment tendance à aseptiser les choses : par exemple, si une marionnette ne fonctionne pas correctement, on règle le problème grâce aux effets visuels pour rendre la scène plus fluide. Il y avait une réticence à aller dans ce sens. On voulait juste assumer les imperfections. C’est ce qui donne le sentiment d’un film artisanal. Cela ressuscite ce sentiment de féerie du cinéma, le fait que des artisans aient contribué à la création du film, entre la préparation, le tournage, et le montage. Pouvoir envisager ce processus comme un tout contribue à la magie du cinéma. »

« Il y a eu des fois où, en regardant un effet lors d’une séquence visionnée au montage, Tim a voulu le rendre plus brut. On aurait pu entreprendre le montage pour donner un aspect plus aseptisé, plus lisse aux images, mais on a choisi de faire le contraire et de nous servir du montage pour que le rendu soit un peu plus artisanal. À chaque fois que c’était possible, Tim souhaitait toujours rendre les choses moins lisses. »

Une collaboration qui évolue

COLLEEN ATWOOD (Chef-costumière) : « Ma collaboration avec Tim, au cours des années, a changé car on se comprend sans avoir besoin de se parler. Il m’arrive de devoir lui apporter des objets et des idées pour le faire réagir. Et il n’est pas systématiquement enthousiaste. À présent, on peut presque en rire car certaines des choses qu’il me dit sont prévisibles : je sais comment il va réagir et on s’en amuse. Et c’est pour nous deux une manière géniale de travailler et de créer des choses ensemble. »

L’évolution des costumes

COLLEEN ATWOOD : « Aggie Rodgers, qui a conçu les costumes du film d’origine, travaillait bien évidemment à une autre époque avec des exigences et des méthodes différentes. Il y a beaucoup plus de

costumes dans ce nouvel opus. Ils sont un peu plus sophistiqués, ils sont confectionnés dans un atelier, d'une manière plus 'professionnelle' que ce qu'elle avait pu faire à l'époque, même si elle a effectué un travail absolument fantastique, devenu mythique. D'une certaine façon, ce sont des costumes différents, c'est un film différent, mais ils ont des points communs : Beetlejuice a un costume rayé et un smoking, Lydia porte une robe rouge, mais ils ne sont pas identiques. Ce sont des versions différentes de ces costumes emblématiques. »

Les costumes des morts

COLLEEN ATWOOD : « On n'a jamais assez de temps, c'est bien connu. On avait l'impression qu'on ne pouvait pas se plonger dans les costumes de l'Après-vie comme on l'aurait souhaité car on devait les confectionner très rapidement. Mais en réalité, cela présente des avantages. On a des idées plus rapidement, et parfois elles sont meilleures que si on avait eu beaucoup de temps pour réfléchir : on passe d'un genre à l'autre, et d'une façon de travailler à l'autre, et ce vraiment soudainement. Par exemple, on crée une robe pour une morte, elle a une scie en travers du corps ou bien une épée ou autre chose qui est coincé : on doit donc collaborer avec les effets visuels et il faut faire en sorte que ce soit esthétique pour eux et que cela soit fonctionnel pour nous. Il y a donc de nombreux défis à relever dans ce film. »

Les costumes pour les acteurs

COLLEEN ATWOOD : « Quand des acteurs tournent un film tel que celui-ci, ils savent que le costume occupe une fonction importante. Ce qui compte, c'est qu'ils s'approprient leur personnage d'une certaine manière. Chacun d'entre eux a évolué. Par exemple, Michael voulait vraiment revoir le smoking d'origine. Les archives de la Warner me l'ont prêté, nous l'avons étudié, il m'a dit 'c'est bien ça', et puis on est passé à autre chose. Pour lui, le smoking était plus important que le costume à rayures. C'est ce qui, à ses yeux, caractérise le personnage, alors que le public, lui, adore les rayures. Pour Winona, on a juste fait ressurgir Lydia, avec des épaisseurs de vêtements, des tenues souples pour qu'elle puisse vraiment incarner sa Lydia, la faire virevolter et la rendre aussi flamboyante que possible. Concernant Astrid (Jenna Ortega), c'est une activiste et ses vêtements sont des tenues de tous les jours : ce ne sont pas vraiment des costumes de cinéma et c'est sans doute le personnage le plus réaliste de tous. Et puis, Catherine O'Hara, sous les traits de Delia, campe un personnage dont le style vestimentaire reflète sa nature d'artiste, car elle s'habille de façon excentrique. Et Justin Theroux interprète Rory, un homme vraiment très stylé, mais aussi un peu effrayant qui suit toutes les tendances et tous les créateurs. Mais il suit aussi de près Lydia et on les a conçus comme une entité solidaire : ils vont de pair. »

Le Juice est de retour

COLLEEN ATWOOD : « Quand Michael a essayé le costume pour la première fois, je l'ai trouvé très drôle. J'étais à Los Angeles et on a fait un essayage chez lui. Après l'avoir enfilé, il s'est exclamé 'Ah ouais !' et on a accentué son côté ventripotent parce qu'en réalité Michael est en excellente forme physique, mais ce n'est pas le cas de Beetlejuice. On lui a donc donné du ventre et il s'est tout de suite glissé dans la peau de Beetlejuice. Ça s'est passé vraiment très rapidement. »

La conception des créatures physiques

NEAL SCANLAN (Superviseur animatronique et effets spéciaux maquillage) : « Pour concevoir une créature, le processus commence toujours par une discussion, soit directement avec Tim, soit par l'intermédiaire du script. Ce dernier mentionne parfois une indication pour nous donner une direction. Ensuite, on a une équipe de graphistes qui se réunit et on s'amuse bien à discuter de ce que l'on pourrait faire et des différentes possibilités. On mène des recherches en ligne, on cherche des références. On regarde ce qui a été fait par le passé, on étudie le film d'origine et d'autres œuvres qui pourraient nous inspirer. On parvient à effectuer des esquisses et on les montre à Tim. Soit il s'exclame 'ah oui, c'est exactement ça', soit 'Non, ça ne va pas, mais ça va dans la bonne direction' et il nous oriente alors dans la bonne voie. Une fois le graphisme définitif établi, on avait l'habitude (et c'est sans doute moins le cas aujourd'hui), de sculpter ce personnage et de sculpter les parties de son corps ou les éléments qui le composent. Ces étapes sont plus fréquemment réalisées à l'aide d'un ordinateur à l'heure actuelle, et cela nous permet de créer ce personnage de manière numérique avant de nous lancer dans sa création physique. C'est ainsi qu'on peut montrer à Tim une fois encore à quoi ressemble la créature, les couleurs, les costumes, et peut-être même le placer dans un décor virtuel pour nous permettre de savoir comment l'intégrer à l'image. »

« À partir de là, on se consacre à la fabrication de la créature qui mobilise plusieurs départements aux multiples talents. Ce sont tous des artistes qui peuvent effectuer des moulages, peindre, insérer des cheveux, dessiner les couches de muscles etc. Ces départements travaillent en parallèle pour créer l'entité finale. Une fois achevée, on s'attelle à ce qu'on appelle la performance, c'est-à-dire que des acteurs nous rejoignent, répètent et donnent vie au personnage, soit avec des tiges métalliques, avec des marionnettes actionnées à la main, soit en utilisant des outils comme l'animatronique, qui en réalité consiste à téléguider des éléments robotiques. »

Les têtes réduites

NEAL SCANLAN : « Je suis sûr que les gens seront absolument ravis de retrouver les têtes réduites. Une tête réduite apparaissait dans le film d'origine et cette scène s'est gravée dans ma mémoire pour toujours. »

C'est une idée brillante par sa simplicité. C'est quelque chose d'étrange, mais on devine comment l'idée a pu surgir. On s'est dit qu'il fallait vraiment qu'ils soient présents dans ce film : on ne voulait pas vraiment les modifier – ils sont trop bien pour qu'on ait envie de les changer. Il y en a 15 dans ce nouveau chapitre. Ce qu'on voulait, c'est qu'ils se lèvent du canapé et qu'ils marchent. On a même fait un test avec Tim où l'un d'entre eux faisait du vélo ! Il ne s'agit pas d'une de mes créations, et je n'ai donc aucun mérite, mais je pense qu'ils sont absolument fantastiques. Le département des costumes a fait un travail formidable en redessinant leur silhouette, avec des épaules et des cols un peu plus larges. C'est une façon géniale de faire comme s'ils étaient en réalité assis sur les épaules de quelqu'un et non pas sur sa tête. »

« Dans le film d'origine, il y a des moments chocs, comme la scène emblématique de la tête hurlante de Beetlejuice, alors qu'il a les yeux qui lui sortent des orbites et qu'il tire la langue. Ce sont des moments effrayants mais aussi de comédie. Beaucoup d'entre eux jouent sur les effets du film d'origine, mais je suppose que l'élément de surprise et de peur que tout le monde adore est celui des têtes réduites. »

LE SAVIEZ-VOUS ? / Anecdotes de tournage

Tim Burton a déjà travaillé avec un grand nombre des chefs de poste de ce film. BEETLEJUICE BEETLEJUICE est ainsi la 13^{ème} collaboration entre le cinéaste et la chef-costumière Colleen Atwood, la 5^{ème} avec Michael Keaton, le producteur Tommy Harper et le superviseur animatronique et effets spéciaux maquillage Neal Scanlan, la 4^{ème} avec Catherine O'Hara et Winona Ryder et le chef-décorateur Mark Scruton, et la 2^{ème} avec Jenna Ortega et Amy Nuttall, les auteurs et producteurs exécutifs Alfred Gough et Miles Millar, le chef-monteur Jay Prychidny et le superviseur effets visuels Angus Bickerton.

Le tournage de BEETLEJUICE BEETLEJUICE a commencé le 10 mai 2023 et s'est déroulée pendant 7 semaines dans les studios Leavesden de la Warner, 6 jours en extérieurs au Royaume-Uni et 5 jours de tournage aux États-Unis (3 à East Corinth, dans le Vermont, et 2 dans le Massachussets). Au total, le tournage a duré 46 jours. Aux États-Unis, les lieux de tournage comprennent la maison des Deetz construite spécialement pour l'occasion, un nouveau pont couvert reproduisant l'original (mais en plus large car la route a été agrandie entretemps), le magasin, l'école, les rues dans lesquelles Astrid fait du vélo et la maison de Jeremy. Au Royaume-Uni, la production a investi une galerie à Londres dans le quartier de SoHo (pour les scènes de la galerie d'art du SoHo de New York où a lieu l'exposition de Delia), un internat désaffecté datant de 1820 qui campe l'école d'Astrid et un domaine rural pour les extérieurs de l'église de Winter River et son cimetière.

Quand Astrid ne supporte plus sa famille à Winter River, elle prend son vélo et passe près du Foyer pour jeunes filles de Miss Shannon, dont le bâtiment n'a pas changé depuis la dernière visite des équipes de la production à East Corinth. Il a en effet été acheté par des fans de BEETLEJUICE dans le but de le rénover.

S'agissant de la maison des Deetz, la production a eu accès, grâce aux archives de la Warner, aux dessins et maquettes de la propriété qu'on voit dans le film d'origine. Mais une découverte d'un membre de l'équipe de Mark Scruton a tout changé : un compte de la plate-forme de partage de photos Flickr présentant des clichés originaux pris lors du tournage de 1987, que Tim Burton et Mark Scruton n'avaient jamais vus. Ils ont fourni au département artistique des documents inestimables sur la construction et le tournage de l'époque qui ont vraiment permis de ressusciter la maison mythique, construite sur la même colline que dans le premier opus. En fin de compte, le décor de la maison, tel qu'il apparaît dans le film, est en réalité une coquille vide dont seulement deux des côtés ont été finalisés.

Les intérieurs de la maison de Winter River, dans le Connecticut, ont été conçus par Mark Scruton en hommage au décor de la propriété du premier opus, réalisé par Bo Welch. Pour Scruton, il fallait montrer que la maison est dans le patrimoine des Deetz depuis 35 ans. Il a été convenu qu'il devait y avoir un équilibre entre la maison d'origine des Maitland et celle des Deetz. La propriété a été rénovée, mais au fil du temps, la sensibilité des Deetz s'est affirmée, et le résultat est assez hybride. Sur le plan architectural, la construction est très proche du bâtiment d'origine, notamment en ce qui concerne les cheminées, l'escalier, la cuisine et la disposition des pièces. Fourni par un atelier de design new-yorkais spécialisé dans l'époque moderniste, l'essentiel du mobilier se marie bien avec le style arty et décalé de Delia.

Cinq plateaux des studios Leavesden ont été mobilisés, la production utilisant parfois jusqu'à six décors à la fois sur chaque plateau. Outre les intérieurs de la maison des Deetz, de nombreux décors concernaient l'Après-vie, dont la célèbre salle d'attente, le bureau de Wolf Jackson, le quai du train, et la salle des objets trouvés, la chaufferie et le bureau de l'immigration.

La salle d'attente joue la carte de la nostalgie puisqu'elle est la réplique du décor d'origine (avec quelques modifications, comme indiquées dans l'entretien avec Mark Scruton, voir ci-dessus). Les lampes des tables ont été construites pour le film et les œuvres d'art et le mobilier sont des reproductions des originaux. Le quai de la gare est l'un des plus grands décors construits étant donné qu'on y voit un train en état de marche y passer (le décor s'inspirant des réseaux de transports en commun de Stockholm, Londres et New York). Un autre vaste décor est celui du bureau de l'immigration, avec ses murs recouverts de meubles de

classement empilés à l'infini (le seul décor nécessitait des effets visuels) et d'énormes tuyaux tordus qui traversent le plafond et se prolongent dans les autres pièces de l'Après-vie.

Les sols de l'Après-vie représentent un motif à carreaux noir et blanc, exactement comme dans le film d'origine. La plupart des sols comportent des escaliers ou une pente pour créer l'illusion d'une distorsion ou une fausse perspective.

Vous êtes-vous jamais demandé d'où venait l'herbe du décor grandeur nature du cimetière où l'on voit Beetlejuice s'asseoir sur une pierre tombale ? Cette herbe verte un peu piquante avait été achetée dans un magasin mais cette fois, elle a été sculptée et fabriquée par le département artistique.

Les acteurs qui jouent les têtes réduites mesuraient tous environ 1m70, afin que leur taille finale, une fois la tête réduite ajoutée, atteigne 1m80. Les costumes recouvrant les visages des acteurs, la costumière Colleen Atwood y a incorporé des empiècements en résille afin qu'ils puissent voir. Les têtes réduites étaient animées en animatronique pour permettre des mouvements des bouches et des yeux (contrôlés par les marionnettistes). Chaque marionnettiste pilotait 3 têtes réduites (ils étaient 15 au total) et un coordinateur marionnettes/animatronique recevait ses consignes de Burton, puis était chargé de les transmettre aux marionnettistes.

La chanson fétiche du premier opus, *Banana Boat (Day-O)* de Harry Belafonte, figure encore une fois dans BEETLEJUICE BEETLEJUICE, dans une nouvelle version enregistrée dans un studio de Londres spécialement pour le film.